

**Bienheureux  
Jean-Marie de la Croix**



**Il a vécu en aimant et il est  
mort en pardonnant**

# Bienheureux Jean-Marie de la Croix

## Il a vécu en aimant et il est mort en pardonnant

### I.

#### IL A VÉCU EN AIMANT ET IL EST MORT EN PARDONNANT

« Oui, mes frères, Jésus Christ est Chemin, Vérité et Vie. Lui-même l'a dit. Et ces trois titres, ces trois attributs, qui conviennent parfaitement à Notre Seigneur, pour le dire ainsi, nous pourrions les considérer comme la synthèse de tous ses titres et la source de tous les dons et bienfaits que Jésus Christ est venu porter à l'humanité. Jésus Christ est Amour, ou bien, Dieu est Amour, comme le disait son Apôtre bien-aimé : « Deus Caritas est ». Oui, très chers frères, Dieu est Charité, Dieu est Amour. Eh bien, puisque le Cœur est symbole de l'amour, et puisque, d'autre part, le Cœur de Jésus est temple et trône de la Divinité, quelle doit être, en conséquence, la source infinie de charité, sinon le très saint Cœur de Jésus ?

Le Cœur de Jésus ? Oui, très chers frères, Dieu est Amour, Jésus est Amour. Le Cœur de Jésus est la 'source de vie et de sainteté', comme dit l'Église, il est la source infinie, inépuisable de la charité. Le Cœur de Jésus est le foyer, le cratère ardent de charité et d'amour qui est venu dans ce monde afin d'envelopper de ses flammes amoureuses tout le globe terrestre et d'allumer dans le cœur de tous les êtres humains la douce flamme de la charité ».

(Bienheureux Jean-Marie de la Croix,  
Homélie préparatoire à la fête du Sacré-Cœur de Jésus,  
Puente la Reina, 13 juin 1928)

A première vue, la vie du Bienheureux Jean-Marie de la Croix pourrait passer pour un échec : il a été assassiné pour le fait de son état et en pleine jeunesse. Il avait seulement 44 ans. La fin de sa vie est une suite de malheurs et d'adversités. En revanche sa vie, à la suite du Christ, reste un modèle digne d'être imité par beaucoup de personnes, ainsi que son comportement, animé par une vie de prière personnelle très intense. Par ailleurs, il s'impose comme un exemple visible de l'amour de Dieu et du prochain. Enfin il est un modèle parce qu'il a vécu une disponibilité totale à la volonté du Seigneur, un abandon réel, en offrant sa propre vie en sacrifice.

Le Bienheureux Jean-Marie de la Croix nous rappelle que notre existence n'est pas fondée sur la mort mais sur la vie, et, concrètement, sur l'amour de Dieu à notre égard. Pour cela il nous rappelle que Dieu est Amour, Charité. Il a trouvé en Jésus la force suffisante pour donner sa vie jusqu'aux ultimes conséquences : verser son sang par amour pour le Cœur de Jésus. C'est pour cela que lui-même a affirmé :

« Béni soit Dieu ! Que sa volonté soit faite, en moi et en tout. Je me réjouis de pouvoir souffrir pour Lui qui a tant souffert pour moi, pauvre pécheur. »

En se livrant ainsi, le Bienheureux a imité le Christ lui-même dans sa vie et dans sa mort ; il s'est inspiré de Lui ; il a accompli la volonté du Père ; il s'est laissé guider par l'Esprit ; il n'a rien fait passer avant le Règne du Christ ; il a aimé le prochain jusqu'à verser son sang ; il était prêt à tout donner, sans rien exiger en retour ; enfin le Bienheureux, a vécu en aimant et il est mort en pardonnant.

## II. BIENHEUREUX JEAN-MARIE DE LA CROIX : IL A VÉCU EN AIMANT

Né le 25 septembre 1891 à San Esteban de los Patos (Ávila), il fut baptisé deux jours après. À son baptême, en l'église paroissiale de San Esteban, on lui donna le nom de Mariano. Il reçut le sacrement de confirmation le 13 avril 1893. Aîné de 15 enfants, il reçut sa première éducation chrétienne en famille et bientôt il sentit naître la vocation au sacerdoce. Afin de se préparer à l'entrée au séminaire, il reçut les premiers enseignements de l'abbé Olegario, curé de Mingorria, un village situé à quelque 3 kms de San Esteban. Un frère de Mariano confirme cela en ces termes :

« Le Serviteur de Dieu est né et a vécu dans un entourage familial très pieux. »

Après sa première formation littéraire sous la direction du curé de Mingorria, Mariano fut accepté comme étudiant externe au séminaire d'Ávila (1903-1907), tout en habitant dans la maison familiale. De 1907 à 1916 il fréquenta les cours de philosophie et de théologie de la même institution comme étudiant interne, obtint des résultats excellents dans toutes les disciplines. Tout le monde le considérait un séminariste exemplaire d'une grande piété et d'une grande application à l'étude :

« C'était un modèle en tout [...] il se distinguait par une profonde humilité et c'était un jeune d'un talent extraordinaire. »

Déjà comme séminariste il sentit l'appel à unir son sacerdoce à la vie religieuse. Il fit une première tentative chez les Dominicains (15 août 1913), mais pour des raisons de santé, il dût abandonner et retourna au séminaire.

Le 18 mars 1916 il fut ordonné prêtre. Pendant 9 ans, il exerça son ministère paroissial avec beaucoup de zèle dans les paroisses de Hernansancho et San Juan de la Encinilla. Le témoignage de sa sœur Jeanne, qui l'assistait quand il se trouvait dans ces villages d'Ávila, est à ce sujet très éloquent :

« Il passait des nuits entières devant le tabernacle. C'est à peine s'il prenait de la nourriture. Tôt le matin on pouvait déjà le voir installé dans le confessionnal, dans l'attente des fidèles désireux de recevoir le sacrement de la pénitence. Il était si réservé que, quand une femme se présentait à son bureau pour lui parler, il nous demandait, à moi ou à ma grand-mère, d'entrer avec lui dans la pièce pour la durée de l'entretien. Il était très attaché à la pénitence. Un matin, alors que je mettais de l'ordre dans sa chambre, j'ai découvert une ceinture hérissée d'aiguillons ensanglantés. Parfois pendant la nuit je l'ai entendu se flageller. Durant les repas, ses propos portaient toujours sur des thèmes spirituels, et le thème du martyre revenait comme un sujet constant dans sa conversation. »

Après un passage effectué dans d'autres paroisses, Santo Tomé de Zabarcos y Sotillo de las Palomas, et après une tentative pour entrer dans l'Ordre des Carmes déchaussés, il obtint finalement en 1925 la permission de son évêque pour entrer dans la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (Dehoniens), qu'il avait connue à travers le Père Guillaume Zicke. Cette même année donc il entra dans cette Congrégation en choisissant le nom de "Juan María de la Cruz". Après l'année de noviciat effectuée à Novelda (Alicante), le 31 octobre de 1926, solennité du Christ-Roi, il fit sa première profession dans « l'esprit d'amour, d'oblation et de

réparation », propre à la Congrégation dehonienne.

Après une année d'enseignement de la religion dans le collège de Novelda des Pères Réparateurs (comme on appelait les religieux de la Congrégation en Espagne), il fut transféré à l'École Apostolique de Puente la Reina (Navarra) désigné comme promoteur des vocations et chargé de recueillir les aumônes. Ici, durant 9 ans (1927-1936), il accomplit un service humble, très différent de ses propres inclinations spirituelles. Même dans ce service, qui le conduisait souvent en dehors de la communauté, il se fit aimer et estimer.

Son grand désir de vie contemplative l'amena alors à demander la permission d'entrer au monastère de l'Ordre Trappiste de Cóbreces. Il y resta peu de temps, et c'est pour des raisons de santé, qu'il retourna bientôt vers la Congrégation Dehonienne.

Au cours de ses voyages incessants comme recruteur et collecteur des dons nécessaires à l'entretien des étudiants de Puente, le Père Jean sut se faire respecter par son comportement, son grand esprit d'oraison, par la charité qui l'animaient et pour l'exercice de ses vertus. Le Père Ignacio María Belda Pérez, à l'époque Supérieur des Dehoniens en Espagne, l'énonce en ces termes :

« La nouvelle affectation qu'on donna au Père Jean ne lui a pas fait perdre la ferveur ; au contraire, il profita de ces occasions pour étendre son apostolat, diffuser le culte de l'Adoration du Très Saint Sacrement, tout comme la dévotion à l'Amour Miséricordieux. »

Plusieurs témoins se rappellent également comment le désir du martyr se maintenait bien vivant en lui. À la mère d'un Frère Capucin, qui avait été emprisonné par les communistes en Chine, il dit :

« 'Votre fils est un martyr. Ah ! Puissé-je moi-aussi, être destiné à souffrir la persécution et à mourir martyr pour le Christ !' »

Au fur et à mesure que la situation en Espagne devenait menaçante, il montrait son désir de mourir comme martyr.

En 1936, les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus obtinrent la permission de l'évêque d'ouvrir une communauté à Garaballa (Cuenca). Le Père Jean se rendit en été en cet endroit frais et tranquille en vue d'y rétablir sa santé fragile. Son séjour fut éphémère ; il fut interrompu brusquement par les événements dramatiques du début de la guerre civile, qui le portèrent à Valence, lieu final de son sacrifice.

Le 23 juillet 1936, en arrivant à Valence, le Père Jean passa devant l'église des "Santos Juanes", alors qu'on mettait le feu à un monceau d'objets sacrés. En apercevant cette scène à l'intérieur de l'église, il se parla à lui-même mais à haute voix et s'exclama :

« Quelle horreur ! Quel crime, quel sacrilège ! En entendant ces paroles, un individu lui déclara : « Toi, tu es un homme de la droite, un *carca* [archiconservateur] ! ». À cela le Père Jean répondit : « Je suis un prêtre ». À la suite de cette réponse, il fut arrêté et incarcéré. »

Il fut enfermé dans la prison modèle de Valence, à la quatrième galerie. De là il écrivit le courrier suivant à Monseigneur Laurent Joseph Philippe, deuxième supérieur général de la Congrégation, qui avait été récemment élu évêque de Luxembourg :

« Je suis en prison depuis trois semaines, parce que j'ai prononcé quelques phrases de protestation à propos des horribles destructions perpétrées dans quelques églises brûlées et profanées. Que

Dieu vous bénisse. Que sa divine volonté soit faite en toute chose. Je me réjouis beaucoup que l'occasion me soit offerte de souffrir un peu pour Lui, qui a tant souffert pour moi, pauvre pécheur.  
»

Il écrivit également au maire de Garaballa et lui communiqua cette information :

« À peine arrivé à Valence, ils m'ont mis en prison avec beaucoup d'autres prêtres, religieux et séculiers. Mais, grâce à Dieu, je suis tranquille et résigné quant aux dispositions de la Divine Providence à mon égard. »

Ses compagnons de captivité décrivent le Père Jean comme étant une personne sereine et prête à accomplir la volonté de Dieu, jusqu'au sacrifice de sa vie y compris. Un avocat, également en prison, livra l'information suivante :

« Sans doute, le Serviteur de Dieu, étant donné les circonstances du moment, était convaincu qu'il allait être assassiné. Malgré son incarcération, à l'heure de la récréation, il dirigeait la récitation du Saint Rosaire à haute voix, les sentinelles nous gardant avec leurs fusils ; ces soldats nous insultaient et nous menaçaient de mort. On décida d'interrompre les prières pour éviter toute provocation. Toutefois le Père Jean continuait à prier seul : nous l'avons vu le faire avec une telle intensité que quelqu'un en vint à s'exclamer : 'Un jour ils vont abattre le Père 'Chaquetón' comme un oiseau'. »

Un autre témoin déclare encore :

« Il n'a jamais rien fait, pour autant que je sache, pour récupérer sa liberté. Plus d'une fois il m'a dit qu'il était prêt à accomplir ce que Dieu lui demandait. Un jour, entendant des cris et des voix venant de sa cellule, j'entrai et je vis que l'inspection des prisons protestait parce qu'il avait dessiné avec un crayon, mais bien visibles, sur les parois de sa cellule : des petites croix espacées, dont il se servait pour faire son Chemin de Croix. Les inspecteurs demandèrent alors de le transférer au cachot de punition pour cette raison, mais, grâce à mon intervention, il fut exempté de cette sanction [...]. Il s'est toujours comporté comme un prêtre très digne. »

Pendant le mois qu'il passa en prison (du 23 juillet au 23 août), il fit preuve de fermeté et de courage. Chaque fois qu'il apprenait qu'un de ses compagnons de captivité allait être assassiné, il répondait qu'il était prêt à accomplir la volonté de Dieu. Le petit journal qu'on a trouvé dans une poche de ses pantalons le jour de son exhumation - perforé par les balles d'un fusil et trempé de son sang - témoigne de son engagement en prison d'accomplir tout ce qui était prescrit par la Règle.

Ce qu'il avait considéré, longtemps comme une « béatitude » et une grâce extraordinaire lui est survenu la nuit du 23 août 1936. Extraît de sa cellule à la tombée de la nuit, le Père Jean en sortit joyeux et heureux, bondissant presque de joie. Il fut assassiné, la nuit du 23 août 1936 à Silla (Valence), dans le domaine « El Sario », au pied d'un olivier. Ensuite il fut enterré au cimetière de Silla jeté dans une fosse commune, pêle-mêle avec d'autres victimes. Quelques-uns l'ont aperçu à l'endroit de sa mort et puis après au cimetière de Silla, où il fut finalement enterré.

« La nuit du 23 août 1936, en sortant de sa cellule, appelé par les fonctionnaires, il bondissait de joie. Je crois que le Serviteur de Dieu devinait qu'on allait le conduire au martyre. Je sais par le secrétaire du tribunal et par le médecin légal qu'il a été fusillé, en même temps que d'autres personnes, la nuit du 23 août 1936 à Silla (Valence) dans le domaine 'El Sario', au pied d'un olivier. Ensuite il fut enterré dans une fosse commune au cimetière de Silla. Plus tard, en 1940, ses restes furent exhumés et transférés à l'École Apostolique de Puente la Reina, en Navarre. »

Son corps fut exhumé le 28 mars 1940 et transféré de Silla à Puente la Reina. Il n'était pas difficile d'identifier les restes mortels du Serviteur de Dieu : sur son corps en effet on a trouvé la croix de profession, le scapulaire de la Congrégation et un agenda portant l'horaire qu'il suivait en prison. Les restes mortels du Père Jean reposent dans l'église « El Crucifijo » de Puente la Reina. Il est considéré comme le Premier Martyr de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

Le 11 mars 2001, à Rome, le Pape Jean-Paul II a béatifié le Père, ainsi qu'un ensemble de 232 autres martyrs. Sa mémoire est célébrée le 22 septembre et on "invoque come « patron des vocations dehoniennes ».



### III.

## PORTRAIT SPIRITUEL DU BIENHEUREUX : UNE VIE D'AMOUR, D'IMMOLATION ET DE RÉPARATION

La vie du Bienheureux Jean-Marie de la Croix, telle qu'elle apparaît dans sa biographie, se présente d'emblée à nous comme un témoignage de vertus chrétiennes, religieuses et sacerdotales excellentes et peu communes. Elles sortent de l'ordinaire et dégagent l'impression indiscutable d'un caractère extraordinaire parmi ceux qui l'approchaient. Il se montrait toujours exemplaire en tout.

La vie du Père Jean, surtout dans la dernière période - quand les contextes socio-politiques laissaient entrevoir l'imminence de la tempête persécutrice, de laquelle lui-même devrait devenir une victime héroïque - peut être considérée effectivement comme une montée spirituelle toujours plus intense, où s'exprime fréquemment le désir du martyre.

#### 1. *L'amour envers Dieu*

L'amour envers Dieu était le centre de la vie du Père Jean et s'exprimait dans sa piété, dans l'ardeur avec laquelle il défendit l'honneur et la gloire de Dieu, dans son zèle apostolique illimité, dans sa disponibilité totale à la volonté de Dieu et dans son abandon entre les mains du Père, jusqu'au don de sa propre vie. Le Père Guillaume Zicke, qui fut son supérieur en atteste ainsi :

« Quant au comportement du Serviteur de Dieu profès, je puis dire par ma connaissance personnelle que sa piété se manifestait dans l'amour extraordinaire qu'il portait au Très Saint Sacrement et à la Très Sainte Vierge [...]. Le sujet préféré de ses homélies et catéchèses était l'amour miséricordieux du Sacré-Cœur. Il fréquentait les sanctuaires de la Vierge en s'imposant de grands sacrifices. »

Cet amour ardent et courageux envers Dieu et l'Église se manifeste avec éclat dans l'exercice de sa charge pastorale au sein des paroisses qui lui furent confiées, durant ses missions comme recruteur de vocations et humble quêteur de l'École Apostolique de Puente la Reina, tout comme dans son arrestation en face de l'église des "Santos Juanes".

#### 2. *L'amour envers l'Eucharistie*

L'amour porté à l'Eucharistie et à l'Adoration Eucharistique ont été pour le Père Jean un soutien dans son cheminement spirituel. Il aimait si profondément l'Eucharistie que les sacrifices consentis en vue de rester près du Très Saint Sacrement lui coûtaient peu :

« J'ai entendu la mère du Bienheureux - déclare sa belle-sœur - dire que son fils était un saint et que dans ses jeux d'enfant il manifestait déjà sa piété à l'égard du Très Saint Sacrement. »

Sa sœur Jeanne se rappelle qu'il

« communiait tous les jours, et s'il ne pouvait pas le faire dans le village même, par manque de prêtre, il se rendait, au prix de sacrifices évidents, dans d'autres villages. Parfois il lui arrivait de parcourir plusieurs localités, en quête de communion eucharistique, sans rencontrer de prêtres.

Errant de village en village, il lui arrivait de rentrer chez nous seulement de nuit. »

### 3. *La dévotion filiale à la Vierge Marie*

Son autre grand amour avait pour objet la Vierge Marie. Sa dévotion à son égard était extraordinaire. Il préparait les fêtes de la Vierge en composant des sermons pleins d'onction :

« Si on célébrait une solennité religieuse et qu'il n'y eût pas de prédicateur parmi les membres de la communauté, principalement aux fêtes de la Vierge, il se proposait lui-même. Et il arrivait que, même sans aucune préparation, il communiquait aux auditeurs sa grande ferveur. Parfois, si quelqu'un louait ses talents naturels de prédicateur, il avait l'habitude de répondre que, quand on aime beaucoup la Vierge Marie, on n'a pas besoin d'une intense préparation. »

### 4. *L'amour de la Croix*

Par le nom qu'il choisit à sa profession religieuse, le Père Jean désira unir son aspiration contemplative et sa dévotion mariale avec un amour généreux porté à la Croix. Il resta fidèle à la pratique du Chemin de Croix. Elle lui fut si chère qu'il dessina de petites croix sur les parois de sa cellule dans la prison de Valence ; celles-ci lui permettaient de raviver sa dévotion à la Sainte Croix en cet endroit de grande souffrance et dans l'attente du martyre. En ce moment et en cet endroit, il voulut vivre avec courage et sérénité le sacrifice suprême : le don de sa vie, en versant son sang. On peut dire que la conduite exemplaire menée durant sa vie constitua une préparation au martyre :

« La Croix est le livre de ma vie. »

### 5. *L'amour du prochain*

De l'amour porté à Dieu on passe inévitablement à l'amour porté au prochain et à une vie de profonde humilité :

« Jamais je n'ai entendu sortir de sa bouche des propos critiques. Toujours il se montrait doux et humble de cœur ; en toute occasion il manifestait sa grande humilité, au point même de demander pardon à ceux qu'il avait réprimandés avec raison. »

La vie du Père Jean se caractérisait par sa charité pastorale et sa disponibilité, fût-ce au prix de n'importe quel sacrifice. Il vivait son sacerdoce dans l'abandon total vis-à-vis de Dieu et de ses frères. Et précisément parce qu'il menait de façon sensée une vie entièrement consacrée à Dieu et au prochain, il a laissé de lui-même un témoignage de fidélité totale et ininterrompue :

« Déjà après sa profession, le Serviteur de Dieu – selon le témoignage du Père Lorenzo Cantó – faisait preuve d'un zèle extraordinaire dans l'accomplissement de ses devoirs ; même s'il ressentait une vocation spéciale pour la prédication et la direction des âmes, il sacrifiait tout à l'obéissance, qui le destinait à l'humble service de quêteur [...] et de promoteur des vocations pour notre Institut, de sorte que plusieurs membres de la Congrégation doivent leur vocation à ce Serviteur de Dieu. »

## 6. *La vertu de force*

La vertu de force, qui surgit de la fidélité exemplaire et persévérante du Père Jean dans la pratique des vertus, l'a soutenu au moment le plus difficile de sa vie, c'est-à-dire quand il s'est trouvé dans la prison de Valence. Sans compter les déclarations de ses compagnons de prison, recueillies dans sa biographie, il nous reste toujours, silencieux et éloquent, le témoignage de son petit agenda taché de sang, dans lequel il avait esquissé le programme journalier du religieux et prêtre du Sacré-Cœur qu'il était. Rien n'a arrêté ni atténué sa volonté ferme de demeurer, toujours et en tout lieu, un véritable consacré à Dieu et à l'Église. Toujours il s'est comporté comme un prêtre digne, capable de tirer de sa grande sérénité et de sa tranquillité d'esprit, durant les jours très durs de la prison, la force nécessaire pour transmettre également aux autres la certitude de sa foi et son espérance chrétienne.

## 7. *La renommée de sainteté*

Sa réputation de sainteté se déduit du style de vie qu'il menait. De fait, plusieurs témoignages relatent que :

« Tout le monde, en apprenant la mort du Serviteur de Dieu, furent remplis d'une profonde tristesse et dirent : 'Nous avons perdu un prêtre, mais nous avons gagné un saint' » ;

« L'opinion générale du peuple est que sa mort fut un véritable martyr. Je sais que dans tout le nord d'Espagne très nombreux sont ceux qui invoquent le Serviteur de Dieu et se recommandent à lui » ;

« La renommée de sainteté ou ferveur populaire, relayées également parmi les personnes pas très croyantes voire indifférentes, ont répandu l'idée que la mort du Serviteur de Dieu présentait un caractère véritable de martyr. Ceux qui le connaissent, le considèrent comme un martyr et l'invoquent dans la détresse » ;

« J'étais présent au moment du transfert des restes du Serviteur de Dieu à Puente la Reina. Tout le monde le considérait, durant sa vie, comme un saint. »



## IV. LE MARTYRE DU BIENHEUREUX : IL EST MORT EN PARDONNANT

Personne ne doute que la mort violente que subit le Bienheureux Jean-Marie de la Croix de la main des persécuteurs de l'Église fût un véritable martyr. Pour cela, en suivant les différents événements de sa vie et sa manière de vivre et de suivre le Christ, il est naturel de rappeler les paroles de la deuxième constitution du Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, numéro 42 :

« ...le martyr dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité. Que si cela n'est donné qu'à un petit nombre, tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église. »

### 1. *Le désir du martyr*

La dernière étape de la vie du Père Jean s'est déroulée au cours d'une période dramatique qui laissait prévoir une persécution féroce contre la religion, contre l'Église et ceux qui la représentaient : prêtres, religieux, religieuses et laïcs engagés. Dans ce contexte, le Père Jean se montra particulièrement animé d'un zèle infatigable qui apparaissait comme un trait permanent de sa personnalité. Un zèle qui se transforma rapidement en lui en un « désir du martyr », comme expression suprême du plus grand amour pour le Christ et pour l'Église :

« Ah ! Puissé-je obtenir moi-aussi le même sort d'être persécuté et de mourir pour le Christ ! »

Sa foi et son enthousiasme, il les transmet à ceux qui l'approchaient, et il les encouragea à affronter les grands dangers qui les guettaient. Il entrevit la tragédie de l'Espagne en 1936 comme une époque de martyrs. Dans ses sermons et ses conversations il manifesta souvent son désir du martyr, pressentant clairement ce qui allait se produire, et il encouragea tous ceux qui l'approchaient de telle façon que déjà on ne parlait plus autour de lui que de la gloire des martyrs. Le Père Jean était motivé par la valeur de la foi et par la force que lui inspirait son grand zèle pour la gloire de Dieu :

« Béni soit Dieu ! Que sa divine volonté soit faite en moi et en tout. Je me réjouis de pouvoir souffrir pour Lui, qui tant a souffert pour moi, pauvre pécheur. »

### 2. *L'exécution : il souffrit une mort violente*

En réalité il n'y a pas beaucoup de preuves ni de témoins concernant le martyr du Père Jean qui nous permettraient de connaître les derniers moments de sa vie avant son assassinat. Des quelques témoignages qui nous sont parvenus on peut déduire qu'il fut mis à mort par ses persécuteurs. Les circonstances sont si claires qu'elles excluent n'importe quel doute raisonnable et la conviction s'est vite établie parmi les gens : « Le Père Jean est un vrai martyr ». Beaucoup se souvenaient qu'il avait été exécuté parce qu'il était bon et ils le considéraient comme un vrai martyr, puisque son sacrifice n'était dû à rien d'autre qu'à sa condition de religieux. Tous les témoins décrivent les traits fondamentaux de sa foi profonde et sincère, son

altruisme généreux, sa vie exemplaire et austère, alliée à un service joyeux de Dieu et du prochain.

Le dernier témoin qui l'a vu encore vivant fut l'abbé Salvador Hernández, son co-détenu dans la prison de Valence, qui déclara :

« Un jour, vers le 23 août 1936, je ne le vis plus. Les 'déportations' organisée pour tuer les prisonniers se déroulaient habituellement de nuit. Il portait avec lui le bréviaire du Serviteur de Dieu. Lui le priait pendant le jour et moi pendant la nuit. Pour cette raison j'ai conservé le bréviaire, que j'ai remis dans la même prison au Père Lorenzo (Cantó), lui aussi prêtre réparateur [dehonien], quand il est entré à son tour dans la même prison quelque temps après. »

La reconstitution de ce qui s'est passé la nuit du 23 août se fonde sur les récits du fossoyeur, du médecin qui a reconnu le cadavre et ceux de quelques paysans. Le camion qui transportait les prisonniers, et parmi eux le Père Jean, s'arrêta à Silla, un village près de Valence, et c'est là qu'ils furent fusillés. Les corps furent chargés sur le camion pour être conduits au cimetière où ils furent enterrés dans une fosse commune recouverts d'une épaisse couche de chaux. Le Père Lorenzo Cantó rapporte :

« Le jour après sa mort, selon ce que m'a dit le secrétaire du tribunal, son corps fut retiré et enterré au cimetière de Silla, dans une fosse commune, avec neuf compagnons de martyre ».

Le 28 de mars 1940 le cadavre fut exhumé et le 1<sup>er</sup> avril transféré à l'École Apostolique de Puente la Reina. L'identification fut facile, selon les propos du Père Lorenzo Cantó :

« En commençant à creuser la tombe, j'ai trouvé le crâne et quelques os du Serviteur de Dieu, et grâce à ses vêtements, grâce à un bridge placé dans la mâchoire supérieure, grâce aussi à la croix de profession qu'il portait sur lui ainsi qu'au scapulaire que nous utilisons dans la Congrégation, il fut facile d'identifier le cadavre du Serviteur de Dieu. En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons trouvé dans ses poches un journal grâce auquel nous avons pu vérifier que l'horaire inscrit à l'intérieur était le même que celui que nous observons, nous, les Prêtres de la Congrégation. En raison des difficultés soulevées par les familles des autres martyrs enterrés avec lui, nous n'avons pas pu extraire les restes du Serviteur de Dieu et nous les avons recouverts de nouveau avec la même terre. Mais plus tard, après avoir obtenu l'autorisation ecclésiastique et civile compétente, et disposant d'un coffret spécial, nous avons procédé à l'exhumation et au transfert des restes à Puente la Reina. C'est là qu'ils reposent actuellement dans la sacristie de l'École Apostolique. »

### 3. *Odium fidei : sacrifié parce qu'il était prêtre*

Au cours de la deuxième république espagnole, sévit assurément une véritable persécution religieuse qui se manifesta dans les lois mais aussi, avec beaucoup de violence et de persécution, dans les rues. À Valence, elle se montra d'une férocité particulière. Beaucoup de victimes furent assassinées parce que catholiques. Ce fait est indiscutable et suffisant pour prouver le martyre du Père Jean et en attester.

Dans son cas, le doute n'est pas permis quant aux motivations de son exécution, puisqu'il ne se mêlait jamais de politique et qu'il n'a jamais prétendu provoquer ses persécuteurs. Ceux qui le connaissaient savaient que le motif de sa mort était uniquement dans son caractère sacerdotal et qu'on ne pouvait rien trouver de répréhensible dans sa conduite.

Par conséquent son élimination physique est imputable uniquement à l'attitude antireligieuse de ses persécuteurs généralement observée à l'égard des prêtres et des religieux en particulier. Plusieurs témoins déclarent que le fait d'avoir confessé publiquement sa condition de prêtre fut la cause réelle de sa détention et de son assassinat.

« ... la confession publique fut la cause de sa mise en prison. Je puis assurer que son emprisonnement et sa mort étaient dus uniquement à son caractère sacerdotal. »

#### 4. *Acceptation de la mort : sur le champ et avec joie*

Depuis son ordination sacerdotale, le Père Jean avait demandé la grâce extraordinaire du martyr et il s'abandonna ensuite entre les mains de la Divine Providence. Il n'exclut jamais cette possibilité durant la persécution. Et fort de cette volonté intérieure, sans se dérober, il se déclara prêt à donner sa vie pour la défense de la foi. Animé d'une conscience droite, avec l'aide de la prière et l'assistance assidue aux sacrements, bien lucide sur les risques encourus, il considéra de son devoir de faire tout son possible pour protéger et défendre les persécutés. Il leur recommanda de ne pas se préoccuper de lui quand ils commenceraient à sentir la proximité du danger. Respecté par ses ennemis, tout juste avant son assassinat, le Père Jean manifesta sans équivoque sa disponibilité et son acceptation de la mort pour la défense de la foi.

Les témoins soulignent la volonté qui l'habitait de donner sa vie et révèlent qu'il ne reniait pas sa foi, tout en sachant qu'il aurait pu sauver sa vie. Et quand les communistes l'affrontèrent, il se déclara prêt à tout accepter, pourvu qu'il ne chancelât pas dans sa fidélité au Christ et à l'Église.

Son martyre a été accepté dans l'esprit de la foi. Les témoins affirment que le Père Jean se préparait depuis longtemps à un possible martyre :

« L'enthousiasme avec lequel il parlait du martyre était admirable, prévoyant clairement ce qui allait arriver, il encourageait tous ses compagnons de telle manière que, déjà alors, on ne parlait plus d'autre chose que de la gloire des martyrs. »

Outre les témoignages, nous possédons une lettre du Père Jean, écrite en prison, dans laquelle il expose les motifs précis de sa détention et décrit son état d'âme. Elle date du 10 août 1936 et est adressée à Mgr Laurent Philippe :

« Je suis en prison depuis trois semaines, parce que j'ai prononcé quelques phrases de protestation face aux horribles destructions perpétrées dans quelques églises, brûlées et profanées. Que Dieu vous bénisse ! Que sa divine volonté soit faite en toute chose ! Je me réjouis beaucoup de ce que l'occasion me soit offerte de souffrir un peu pour Lui, qui a tant souffert pour moi, pauvre pécheur. »

Son attitude et ses dispositions d'esprit durant le temps qu'il passa en prison sont parfaitement décrites par quelques compagnons avec lesquels il vécut ses derniers jours :

« Son comportement durant les jours de l'emprisonnement fut extraordinaire, d'une grande sérénité et tranquillité d'esprit. Chose que je ne pourrais pas dire de beaucoup de ses compagnons de captivité. La vérité est que l'incarcération était quelque chose d'impressionnant et de terrifiant. »

« Plus d'une fois il me disait qu'il était disposé à ce que Dieu lui demanderait de faire. Toujours il se comportait comme un prêtre très digne. S'il se trouvait dans la cour de récréation et s'il entendait sonner les heures, il priait avec celui qui se trouvait avec lui sur place. C'est ce que j'ai

vu souvent. D'autres fois je l'ai vu lui-même prier dans sa cellule. Jamais il n'était grossier avec personne ».

### 5. *Renommée de martyr*

Partout où s'est diffusée la nouvelle des circonstances de la mort du Père Jean, se propagea immédiatement la certitude que son assassinat avait été « un véritable martyr ». Pour cette raison, cette renommée se transforma en dévotion et nourrit la confiance dans l'intercession du Père Jean auprès des personnes de sa connaissance :

« Je sais qu'il y a des personnes qui se recommandent au Serviteur de Dieu et disent qu'elles ont reçu des grâces par son intercession. J'en ai reçu des communications de la part de beaucoup qui sont venues visiter sa tombe. »



**V.**  
**EN GUISE DE CONCLUSION :**  
**VIE LIVRÉE ET OFFERTE À DIEU ET AUX FRÈRES**

Le motif de l'assassinat du Père Jean releva exclusivement de la haine contre la foi, comme le confirment de commun accord tous les témoins. En conséquence il n'y a pas de doute que la mort violente du Père Jean fut perpétrée parce qu'il était prêtre et qu'elle fut acceptée par lui de manière volontaire et joyeuse. À l'évidence des faits s'ajoute la renommée de sainteté, amplement documentée parmi le peuple et dans notre Congrégation religieuse. Conscient de la grave persécution contre l'Église et, en particulier, contre les religieux et les prêtres, le Père Jean éclata de joie à la nouvelle qu'il allait être fusillé. Il fut assassiné pour sa foi et marcha à la mort en priant et en pardonnant à ses persécuteurs. Il a vécu en aimant et il est mort en pardonnant.

Les témoignages que nous possédons concernant le Bienheureux Jean-Marie de la Croix parlent d'une personne honnête et exemplaire, dont le martyre a scellé une vie de travail, de prière et d'engagement religieux dans sa famille, dans les paroisses où il a exercé la pastorale et dans notre Congrégation.

Nous devons conserver la mémoire de notre Premier Martyr. Son témoignage ne doit pas être oublié. C'est la preuve la plus évidente d'une vie offerte et consacrée à Jésus et à nos frères ; une vie qui manifeste sa beauté même au milieu de la souffrance. Comme Famille Dehonienne, nous demandons l'intercession du Bienheureux Jean-Marie de la Croix auprès de Dieu. Que l'exemple de sa vie chrétienne, marquée par les béatitudes, illumine le chemin que nous sommes appelés à parcourir dans ce monde.

**PRIÈRE POUR LA CANONISATION**  
**DU BIENHEUREUX JEAN MARIE DE LA CROIX, martyr**

Seigneur, notre Père, riche en bonté et miséricorde,  
accorde-nous, par l'intercession de ton serviteur  
le bienheureux Jean-Marie de la Croix scj,  
d'imiter sa vie généreuse  
et son dévouement jusqu'à l'extrême  
dans le service des vocations  
et parmi les gens pauvres et simples,  
et d'être toujours des témoins de ton amour.  
Nous confions à ton Cœur notre désir  
de le voir glorifié dans l'Église  
et nous espérons que, par son intercession,  
tu nous accorderas la grâce que nous te demandons ...  
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

**Père Ramón Domínguez Fraile, scj**  
**Postulateur général**